JEU DE PAUME

DOSSIER DE PRESSE

Festival Fata Morgana

22.03 – 22.05.2022

Sommaire

3 Edito
4 Le festival
6 Les artistes
32 Zoom sur le festival
34 La publication
35 Le podcast
36 Autour de l'exposition
38 Visuels pour la presse
45 Infos pratiques

Commissaire
Béatrice Gross

Conseil artistique
Katinka Bock

Scénographie
Cécile Degos

Le Jeu de Paume est subventionné par le Ministère de la Culture.

La Manufacture Jaeger-LeCoultre, mécène privilégié, a choisi d'apporter son soutien à ce festival.

Les Amis du Jeu de Paume soutiennent son activité.

Avec l'aide de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France, de la Mondriaan Fonds des Pays-Bas, de Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la culture, de l'Ambassade Suisse en France, de l'Institut suédois à Paris, et du Goethe-Institut de Paris

Partenaires médias
Les Inrockuptibles, Insert, Télérama, Paris Première

Le Jeu de Paume est membres des réseaux Tram et d.c.a., association française de développement des centres d'art contemporain

ÉDITO

Dans ses *Harmonies de la nature* paru en 1815, l'écrivain Bernardin de Saint-Pierre, précurseur du romantisme, rapporte une aventure survenue à son ami Joseph Vernet dans la campagne italienne : apercevant un jour à l'horizon « la forme d'une ville renversée », le peintre s'empressa d'en faire une esquisse avant de se diriger vers les montagnes au-dessus desquelles cette vision s'était formée, « mais quelle fut sa surprise de trouver à sept lieues de là la ville dont il avait vu le spectre dans les cieux, et dont il avait le dessin dans son portefeuille ! » En faisant se succéder en une phrase illusion optique et réalité physique, vision, vue et représentation, monde céleste et monde terrestre, image immatérielle et image dessinée, l'anecdote rassemble en un saisissant raccourci nombre des interrogations posées par *Fata Morgana* autour des ruses du voir.

La question « qu'est-ce que voir ? » est au cœur de la première édition du festival du Jeu de Paume, manifestation dédiée à la scène contemporaine et appelée à entrer régulièrement dans notre programmation. Elle pourrait relever de l'évidence pour ce lieu consacré à la notion aussi riche qu'insaisissable d'image. Pourtant, il revient à la commissaire Béatrice Gross et à la conseillère artistique Katinka Bock d'avoir proposé cette piste et su l'emprunter, avec imagination et subtilité, en se gardant d'une démarche illustrative ou trop didactique mais laissant au contraire les œuvres les conduire et les séduire. L'ensemble ne prétend à aucune exhaustivité mais entend davantage proposer un parcours, une expérience qui soit exposition et événement, puisqu'aux œuvres montrées en salle s'ajouteront, au long des semaines, performances, lectures, projections, podcasts renouvelant et amplifiant la visite. L'exposition a été l'occasion de produire de nombreuses œuvres nouvelles, fidèle en cela à une des missions du centre d'art que nous sommes.

Quentin Bajac
Directeur du Jeu de Paume

LE FESTIVAL

Le festival du Jeu de Paume propose au public de découvrir les multiples dimensions de l'image dans la diversité de ses formes. Mêlant exposition, projections, performances et concerts, présentant un nombre important de nouvelles productions, ce rendez-vous entend donner une pleine visibilité à des artistes rarement montrés en France.

Centre d'art et lieu de référence pour la diffusion de l'image, le Jeu de Paume a pour vocation de mettre à l'honneur les artistes, qu'ils soient reconnus, méconnus ou émergents. C'est dans le cadre de cette mission majeure qu'est né le projet du festival.

Cette première, qui occupera l'ensemble du bâtiment, est confiée à Béatrice Gross, commissaire indépendante, avec le conseil artistique de Katinka Bock. Le titre retenu pour cette édition, *Fata Morgana*, renvoie au phénomène exceptionnel causé par la combinaison de mirages à la surface de la mer, dont les réfractions font apparaitre des images en suspension d'objets situés en-deça de l'horizon : ce sont donc les réalités sensibles singulières véhiculées par l'image contemporaine que les commissaires ont choisi d'explorer.

Fata Morgana déploiera une réflexion critique et poétique sur les modalités concrètes d'apparition du visible, souvent plus instable et ambiguë qu'il n'y paraît. L'exposition pluridisciplinaire rassemblera, aux côtés de photographies, films et installations vidéo, des sculptures, performances et pièces sonores. C'est une certaine qualité d'attention au monde sensible - plutôt qu'un thème, un mouvement ou une génération - qui sera proposée. Le titre fait référence moins à l'effet de trompe-l'œil qu'à l'apprentissage du regard, entre émerveillement et décryptage.

Le phénomène sert alors de métaphore riche en évocations, entre la science optique, l'histoire de la navigation ou encore le cycle arthurien - dont la Fée Morgane prête son nom en italien au phénomène - et autres légendes de vaisseaux et châteaux volants. C'est aussi dans ce phénomène de mirage que s'ancre la méthode d'élaboration artistique, chaque nouvelle étape se faisant présage de la suivante : d'un premier accrochage éphémère ayant eu lieu au printemps 2021, à des performances de préfiguration lors de la dernière Nuit Blanche ou encore au podcast dont un nouvel épisode publié chaque mois d'octobre 2021 à mars 2022 permet de découvrir l'avancement et les coulisses de l'événement, le festival *Fata Morgana* donne à voir toutes les étapes de la réalisation du projet.

FATA MORGANA

Phénomène optique extraordinaire, une fata morgana est une combinaison de mirages qui se produit à la surface de l'eau, de la mer ou l'océan le plus souvent. Par réfraction de la lumière traversant des couches d'air de températures différentes apparaissent en suspension, au-dessus de la ligne d'horizon, les reflets déformés de bateaux, de maisons, de villes entières ou encore de lignes de côte. C'est depuis le XVIe ou le XVIIe siècle, dit-on, que le phénomène répond, dans plusieurs pays d'Europe, au nom italien de la fée Morgane. Selon la légende d'origine celtique, transmise en Sicile par les Normands au XIe siècle, l'enchanteresse aurait le pouvoir de commander aux vents et de faire flotter son château dans les airs.

Aux confins du merveilleux, entre prodige et hallucination, le phénomène de *fata morgana* est longtemps demeuré un défi pour l'entendement. S'il s'explique désormais tout à fait, le photométéore – ou phénomène optique se produisant dans l'atmosphère – continue d'offrir, à qui a la chance d'en être témoin, un spectacle singulier de l'instabilité des formes du monde. L'expérience de la *fata morgana*, rare et éphémère, captivante et déroutante, est adoptée ici comme métaphore de la relation entre image, réalité sensible et perception, dont chaque surgissement est l'occasion d'un apprentissage renouvelé du regard – un regard pleinement situé et incarné, par-delà une conception purement rétinienne de la vision [...]

Béatrice Gross
Fata Morgana. Eléments d'une phénoménologie de l'image où un photométéore tient lieu de métaphore

LES ARTISTES

26

BALCOU Béatrice

BEIER Nina

BISMUTH Julien

CATALA Antoine

CRESPO June

DODGE Jason

GA Ellie

GADONNEIX Marina

HARRISON Rachel

ILLOUZ Ilanit

JANSSENS Ann Veronica

KAKLEA Lenio

KALA Euridice Zaituna

KAR Özgür

LECOQUIERRE Raphaël

LEMPERT Jochen

LEVINE David

MADANI Tala

NGUYEN Diane Severin

NOUVEL Constance

OLSON B. Ingrid

REBET Christine

ROUX Sébastien

SOLINAS Stéphanie

STEEGMANN MANGRANÉ Daniel

SUTER Batia

BALCOU Béatrice

1976 à Tréguier, France Bruxelles, Belgique

Béatrice Balcou questionne les modalités d'apparition des œuvres d'art, ainsi que l'expérience esthétique que l'on peut en faire. Ses *Cérémonies sans titre*, un cycle d'œuvres performatives initié en 2013, obéissent chacune à un protocole précis. Toutes offrent un temps d'observation précieux dévolu à une œuvre dont Béatrice Balcou n'est pas l'autrice mais qu'elle a préalablement choisie au sein d'une collection publique ou privée. Le jour venu, devant un auditoire restreint, l'artiste déballe cette œuvre avec la maîtrise qu'imposent les gestes professionnels. Elle la dévoile, la soumets aux regards de toutes et tous, puis la remet en caisse avant d'en distribuer le cartel sous la forme d'une petite carte à emporter. Aucun mot n'est prononcé.
En 2014, à l'occasion de *Cérémonie sans titre #03*, une réplique en bois de l'œuvre manipulée est réalisée : il s'agit du premier objet *Placebo*. D'abord destinés à l'entraînement en vue de la performance, ces objets acquièrent progressivement une charge pleinement artistique. Supports à la projection mentale des œuvres absentes dont ils conservent les contours et proportions, ces *Placebos* sont désormais exposés indépendamment des *Cérémonies*. La *Cérémonie sans titre #04* est consacrée au *Bain de lumière* (1998), une sculpture d'Ann Veronica Janssens. Le remplissage d'eau déminéralisée des quatre imposants bocaux posés les uns sur les autres, puis leur vidage, par Balcou et une assistante, imposent une durée propice à l'observation des jeux de transparence et de lumière à travers la colonne de verre.

Marie Chênel

Nouvelle œuvre

Perfomance

Photographie

Sculpture

BEIER Nina

1976 à Aarhus, Danemark Copenhague, Danemark

Performance

Sculpture

L'artiste Nina Beier développe une œuvre singulière traversée par les contradictions que renferment les archétypes culturels et, plus particulièrement, le système d'échange et de circulation des valeurs symboliques inhérent au monde globalisé. À partir d'objets et de situations combinant différents degrés de signification, elle révèle avec habileté les paradoxes qui fondent l'identité profonde des images, signalant ainsi les structures économiques et politiques qu'elles représentent.

Cette approche constitue le principe de *Tragedy* (2011-2022), une performance interprétée par un chien invité à « faire le mort » sur un tapis persan. Le contenu tragique de cette performance ne correspond assurément pas aux termes traditionnels de la tragédie.

Avec la série de sculptures intitulées *Plunge*, et ses verres à pied surdimensionnés contenant des objets enchâssés dans une résine, l'artiste combine des éléments ordinaires dont l'association parfois absurde évoque les stratégies visuelles des banques d'images libres de droit. Comme pour ces images illustratives, l'ambiguïté sémiotique des sculptures de Nina Beier provoque un épuisement herméneutique qui renvoie aux mécanismes du capitalisme contemporain.

Lydie Delahaye

BISMUTH Julien

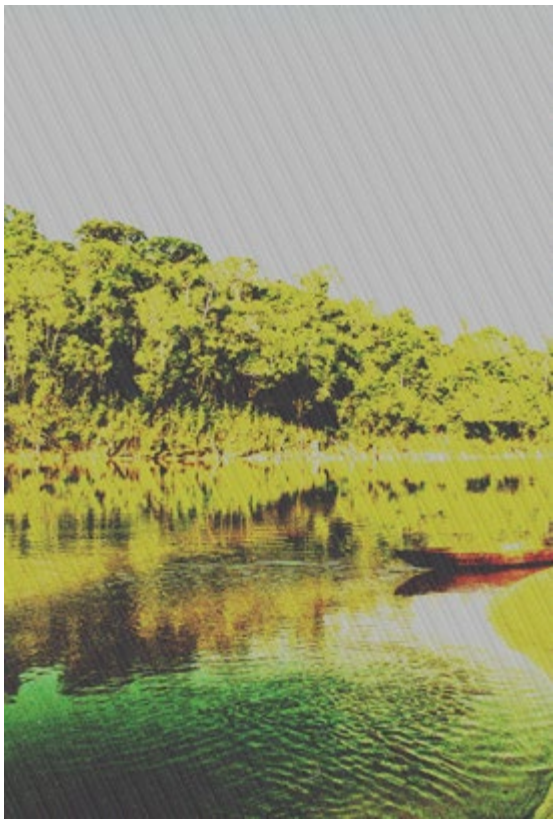
1973 à Paris, France New York, États-Unis

Lorsque nous sommes confrontés à quelque chose de nouveau ou d'inhabituel, nos sens établissent instinctivement des comparaisons avec des expériences antérieures, créant instantanément un cadre relativiste autour de l'inconnu.
Dans ses films et ses photographies, Julien Bismuth explore cette tendance subjective et nous met au défi de renoncer au caractère non objectif de notre point de vue ou, du moins, de le reconnaître.

Hiaitsiihi (2019) est un film-fleuve réalisé au cours de deux séjours (en 2016 et 2017) auprès d'un peuple semi-nomade de la forêt amazonienne au Brésil, les Hiaitsiihi. La caméra de Bismuth enregistre la vie sur les berges aussi discrètement que possible. Les images, montées *a minima*, s'accompagnent constamment de sons, notamment de la langue tonale propre aux Hiaitsiihi, qui peut être parlée, chantée et même sifflée. Sans narration ni sous-titres, le film nous immerge dans une culture qui est, de bien des manières, contraire à la nôtre.

Les images stéganographiques de la série *Streams* confrontent aussi les regardeurs à une imagerie que l'on ne sait pas nécessairement comment voir. Pour créer ces œuvres, Bismuth s'est servi d'un programme de cryptage qui change les couleurs des pixels constitutifs de l'image en insérant un texte dans leur code numérique - souvent révélé dans le titre de l'œuvre.
Comme des archéologues, nous devons regarder activement, en deçà de la surface, pour conférer du sens aux œuvres de Bismuth.

Mara Hoberman
Traduit de l'anglais par Nicolas Vieillescazes



Carte blanche

Film

Photographie

CATALA Antoine

1975 à Toulouse, France New York, États-Unis

Nouvelle œuvre

Sculpture

L'analyse des comportements sur Internet a transformé l'expression des opinions et émotions en matériau du capitalisme cognitif. Les réseaux sociaux sont désormais aussi des outils de collecte et de profit qui bouleversent l'économie du langage contemporain, marqué par des normes typographiques et symboliques dont se joue Antoine Catala. *(::()::) (band aid),* créé en 2014, et *:-) (smiley),* en 2022, figurent des émoticônes en trois dimensions tournoyant sur des tubes métalliques telles des petites machines rudimentaires, qui cachent le système complexe d'exploitation des émotions en ligne. Ces signes vidés de sens renvoient à la supercherie constitutive de l'expérience du consommateur sur le réseau Internet centralisé, alors que toute forme de communication semble converger vers une « architecture d'extraction ». Depuis l'émergence du Web 2.0 à partir de 2004, la culture des réseaux sociaux révèle peu à peu sa dimension addictive et dépressive, où les individus semblent atomisés dans le maillage infini des connexions.

Olivier Zeitoun

CRESPO June

1982 à Pampelune, Espagne Bilbao, Espagne

Sculpture

Pour subvertir la focalisation sur l'image traditionnellement associée à la photographie, June Crespo met en avant la dimension physique du médium. En intégrant des prises de vue, originales ou trouvées, dans ses sculptures abstraites brutes, l'artiste confère à la photographie une tangibilité inattendue, la structure, la texture, le poids et l'échelle prenant le pas sur le récit.

Ces jeux d'extériorisation de l'intérieur se déploient dans *No Osso (Occipital)* (2020). Bien que l'artiste n'ait pas intégré d'image dans ce moulage en résine et en plâtre de deux cuvettes de toilettes, l'œuvre est de nature photographique parce que sa forme évoque une sorte de viseur, géant mais intime, donnant sur le vide d'un mur découpé.

Dans *Daytime Regime (Brigitte)* (2015), des numéros de *Nova* (ancien magazine féminin salué pour son féminisme radical) alternent avec des blocs de béton pour former une tour apparemment précaire. À peine visibles entre les lourds blocs, des parties de corps féminins fonctionnent comme un mortier, ce matériau qui assure la cohésion de la structure mais est de ce fait souvent inapparent.
Si ces sculptures paraissent violentes, il est important de souligner que ce ne sont pas des femmes, mais des images qui sont ainsi découpées et comprimées. C'est précisément en compressant, transperçant, bref en occultant de diverses manières des photographies de femmes que Crespo apporte une nouvelle matière aux discours féministes sur l'objectivation.

Mara Hoberman
Traduit de l'anglais par Nicolas Vieillescazes

DODGE Jason

1969 en Pennsylvanie, États-Unis Møn, Danemark

Définies par une esthétique modeste, les installations de Jason Dodge sont souvent constituées d'objets reconnaissables qui suscitent une réflexion dont la portée dépasse largement les choses elles-mêmes.

Lecture

Sculpture

Dans l'exposition *Fata Morgana*, Dodge présente trois paniers tressés par le même artisan aveugle au cours d'une décennie. En Allemagne, d'où proviennent ces objets, on forme traditionnellement les aveugles à fabriquer des brosses et à tisser des paniers. Cette initiative, qui remonte aux années 1920, visait au départ à émanciper les juifs aveugles à l'époque de l'essor du national-socialisme. Leur créateur n'a jamais « vu » ces paniers, mais ils sont montrés dans l'exposition à l'intention des « regardeurs ».

La photographie *The Cousins* de Katinka Bock fait allusion à un acte de Jason Dodge particulièrement sibyllin : invité à s'associer à une publication collective qu'elle avait initiée, il a répondu en envoyant une enveloppe remplie d'abeilles mortes dans de la poudre argentée.. C'est cette enveloppe avec son contenu à peine visible qui a été immortalisé dans le cliché de Katinka Bock. Chez Jason Dodge, l'enjeu ne réside pas dans l'objet mais dans la mise à l'épreuve du sens. Ses oeuvres invitent à de nouvelles interprétations et proposent d'arpenter des chemins différents et sinueux.

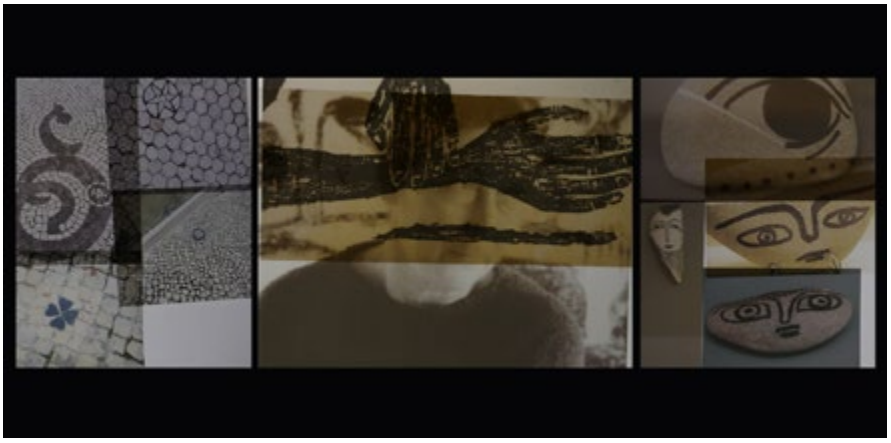
Roxane Ilias

Film

Photographie

GA Ellie

1976 à New York, États-Unis Stockholm, Suède



Nouvelle œuvre

Film

Après avoir exploré les débris charriés par les courants océaniques, Ellie Ga s'intéresse dans *Quarries* (2022) à un sujet apparemment plus stable et plus solide : la pierre. Toutefois, comme à son habitude, elle construit un récit entrelacé, se déployant sur plusieurs niveaux, qui révèle les ambiguïtés de son sujet et nous embarque pour un voyage à travers la Grèce, le Kenya et le Portugal.

Sur l'île grecque de Makronissos l'artiste s'intéresse au poète Yánnis Rítsos et à l'artiste Vaso Katraki qui décorèrent clandestinement des pierres pendant leur détention dans un camp de rééducation pour intellectuels communiste. Au Kenya, Ellie Ga enquête sur le site archéologique de Lomekwi, où des fouilles récentes ont mis au jour des outils en pierre taillée datant de plusieurs centaines de milliers d'années avant l'apparition d'*Homo habilis*. Enfin, Ga examine la chaussée lisboète et ses subtils motifs de basalte noir et de calcaire blanc, et révèle les origines complexes de la *calçada portuguesa*.

Ces méditations sur des pierres aussi différentes sont tout à la fois fluides, polymorphes et transitoires. L'artiste, déployant la technique narrative qui la caractérise, où l'analogique se mêle au numérique, suscite une expérience dans laquelle les informations visuelles et orales serpentent, se superposent et se rejoignent. Faisant se succéder des transparents sur un rétroprojecteur, elle construit une strate lumineuse unique, reflet du travail d'excavation et d'interrogation constitutif de sa démarche artistique.

Mara Hoberman
Traduit de l'anglais par Nicolas Vieillescazes

GADONNEIX Marina

1977 à Paris, France

Il est souvent question de mise en scène chez Marina Gadonneix, dont la pratique se décline au travers de grandes séries à l'esthétique épurée, à la limite de l'abstraction.

Inspirée par un cliché datant de la Seconde Guerre mondiale montrant une galerie du Louvre peuplée de cadres évidés, témoins des toiles enlevées, la série *Après l'image* (2013-2015) fixe l'instant qui suit, lorsque l'œuvre, déjà photographiée, a été remisée. Alors que seuls les tubes fluorescents, chevalets et autres marques et repères demeurent, c'est son absence qui, paradoxalement, révèle ses conditions d'existence iconique. Ainsi que le pointe Marina Gadonneix, ce ne sont pas seulement les œuvres qui circulent, mais bien leurs images.

En écho à cette série, l'artiste a répondu pour *Fata Morgana* à une double commande. Ainsi, un accrochage désigné comme présage, voire mirage, de l'exposition à venir a été l'occasion, plusieurs mois avant la tenue du festival, de réaliser des prises de vue d'œuvres rassemblées temporairement dans le but exprès de les reproduire dans la publication qui accompagne l'exposition. L'autre partie de la commande, purement artistique celle-ci, a donné lieu à la création de trois nouvelles œuvres, s'attachant quant à elles à transfigurer certaines des conditions concrètes de montage d'une exposition.

Marie Chênel

Nouvelle œuvre

Photographie

HARRISON Rachel

1966 à New York, États-Unis

Photographie

Rachel Harrison met en exergue le caractère éphémère, indécent, voire provocateur des emblèmes de la pop culture dans des œuvres qui évoluent entre sculpture, photographie, vidéo et installation.

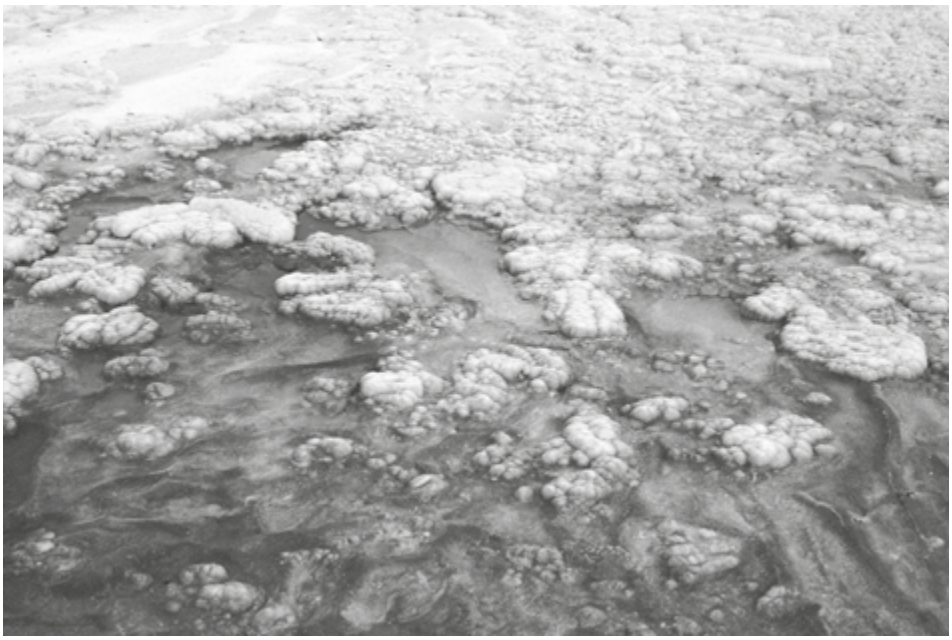
Dans *John Davidson with Mop* (1992), l'acteur, chanteur, puis présentateur de jeux télévisés à succès dans les années 1980 fait l'objet d'une juxtaposition incongrue. Son portrait peint promotionnel se retrouve affublé d'un balai à franges en équilibre instable, maintenu par un simple fil tendu entre deux clous. L'oeuvre joue sur le mot *mophead* en superposant une serpillière (*mop*) à la figure, mais elle fait aussi référence à la sphère domestique, où l'on regarde la télévision. La vedette américaine est ainsi confrontée à la fugacité de la célébrité si chère à un artiste pop comme Andy Warhol.

Cet attrait pour le caractère transitoire de la notoriété va de pair avec la fascination de Rachel Harrison pour diverses formes d'engouement populaire. Sa série *Perth Amboy* est ainsi constituée d'un ensemble de clichés documentant des pèlerins attirés dans une banlieue ouvrière du New Jersey par l'image d'une Madone apparue sur la fenêtre d'un salon. Prises depuis la rue à une certaine distance, avec un zoom, comme le feraient un paparazzi, les photographies en couleurs montrent des fidèles extatiques, pressant leurs mains contre l'image miraculeuse en geste de vénération.

Roxane Ilias

ILLOUZ Ilanit

1977 à Paris, France Paris et Nogent-sur-Marne, France



Nouvelle œuvre

Photographie

À la frontière entre la Cisjordanie, la Jordanie et Israël se trouve le point le plus bas des terres émergées de la planète : la mer Morte, un écosystème unique au monde. Depuis les années 1970, la mer Morte s'assèche et laisse derrière elle, en se retirant, non seulement d'étranges concrétions de sel et amas rocheux, mais aussi des cratères appelés « dolines ».

Ilanit Illouz explore depuis 2016 ce paysage lunaire en train de se former sous l'action conjuguée de la surexploitation humaine et du réchauffement climatique. Ses œuvres, dans leur beauté, disent la difficulté à donner une représentation des catastrophes écologiques en cours. La photographie telle qu'elle la pratique est à la croisée de la mémoire et l'oubli. Ses photographies cristallisées acquièrent une dimension sculpturale, elles apparaissent comme fossilisées dans un matériau vecteur à la fois de préservation et de destruction. Cette démarche expérimentale s'inspire des premiers temps de la photographie. Nicéphore Niépce lors de ses recherche dans les années 1820, mit au point l'un des premiers procédés de reproduction photomécanique en exploitant, précisément, la photosensibilité du bitume de Judée.

Camille Azaïs

KAKLEA Lenio

à Athènes, Grèce Paris, France

Nouvelle œuvre

Performance

Loin, proche, ou très loin : ainsi se déclinent pour le spectateur et spectatrices les différentes séquences des mouvements qui constituent *Analphabète*, pièce pour espace non théâtral conçue par la danseuse et chorégraphe Lenio Kaklea.

Jouée lors de la dernière Nuit Blanche autour du Jeu de Paume dans le Jardin des Tuileries, *Analphabète* se manifeste, dans un premier temps, comme un surgissement. Placé à distance de la danseuse, le public doit tout d'abord percevoir puis reconnaître les postures qui font « image ». La station de près procure une expérience perceptive différente, plus sensible aux épreuves du corps.

L'artiste mobilise la notion d'« art de la mémoire », une technique consistant à traduire les discours en images évocatrices.
Dans *Analphabète*, Kaklea elle-même a recours à des procédés mnémotechniques pour interpréter sa pièce, que l'on peut décrire comme une succession suggestive d'images. Surtout, le public est invité à solliciter sa propre mémoire pour donner sens à la chorégraphie. Les déplacements rappellent la promenade imaginaire sur laquelle repose la mémoire artificielle des orateurs, et en ce sens, *Analphabète* réactualise le théâtre de la mémoire.

Teresa Castro

KALA Euridice Zaituna

1987 à Maputo, Mozambique Maisons-Alfort, France

Installation

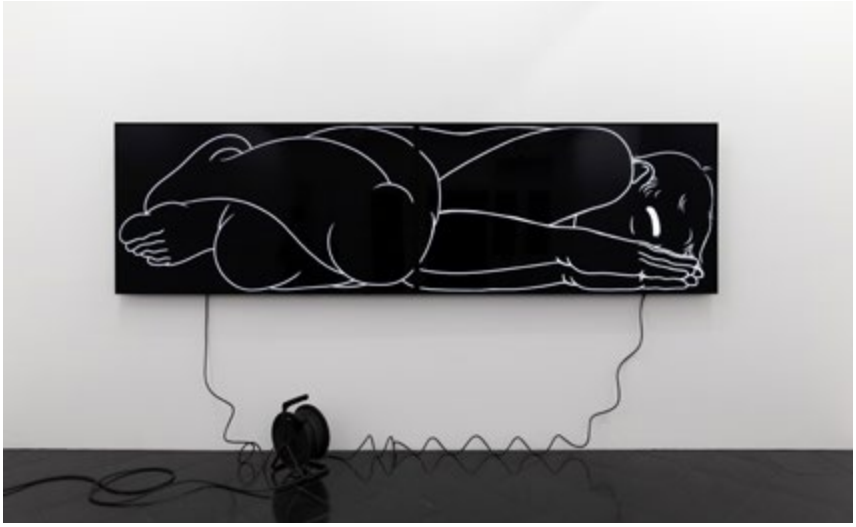
En 1970, la poétesse américaine Robin Morgan a contribué à poser les bases de la réécriture au pluriel d'une discipline prétendument neutre et objective, l'histoire. Il s'agit dès lors de révéler les mécanismes d'invisibilisation des minorités et d'en réparer les angles morts. Euridice Zaituna Kala en a fait le motif de sa pratique.

En 2020, l'artiste est invitée à se saisir du fonds photographique Marc Vaux, un océan de clichés immortalisant plusieurs milliers d'artistes entre les années 1920 et 1970. Les lacunes se révèlent d'emblée. C'est plus globalement la faible part des corps noirs dans le fonds qu'elle interroge, autant que leur représentation. Privilégiant une lecture intime, Kala combine les faits et les affects dans un ensemble d'œuvres inédites, parmi lesquelles *Personal Archive: An Exercise on Emotional Archeologies* (2020). L'installation, composée de plaques de verre rectangulaires insérées dans des structures métalliques, constitue une réappropriation du matériau conditionnant l'existence même du fonds, les négatifs étant fixés sur verre. Sur ces supports, l'artiste a choisi de faire apparaître ses propres images, des photographies, des dessins, ou bien des fragments de citations. L'œuvre participe ainsi de la fabrication d'une mémoire personnelle, apte à faire exister au présent les absents, tout en témoignant de la fragilité inhérente à toute représentation.

Marie Chênel

KAR Özgür

1992 à Ankara, Turquie Amsterdam, Pays-Bas



Installation vidéo

Éteignez votre écran, et vous vous trouverez face à un miroir noir. Articulant avec habileté le malaise culturel suscité par l'omniprésence des appareils numériques, Özgür Kar présente ses animations minimalistes sur des téléviseurs 4K. Ses sujets humains, simples contours blancs sur fond noir, semblent au repos ou sous l'emprise de puissants sédatifs. Confinées à l'intérieur des bords nets de l'écran LCD, ces figures sont paisibles, bien que comprimées dans des postures inconfortables : ces grands corps anémiques sont étrangement assujettis, logés dans l'obscurité d'un ventre numérique.

A guy under the influence (2020), dessin animé couvrant deux écrans horizontaux, montre une figure masculine en position fœtale. Ce corps aussi imposant que vulnérable, bouge presque imperceptiblement, tandis que le bourdonnement et la forte respiration de la bande-son attestent qu'il est endormi.
Alors que les écrans sont souvent perçus comme un portail ouvrant sur un autre monde, le travail de Kar refuse quant à lui ce luxe de l'évasion. Au contraire, ses compositions décrivent un état d'apathie dont ses écrans, oraculaires miroirs noirs, sont des visions obsédantes de l'avenir qui guette l'humanité.

Mara Hoberman
Traduit de l'anglais par Nicolas Vieillescazes

LECOQUIERRE Raphaël

1988 à Saint-Cloud, France Bruxelles, Belgique

Le visiteur ne s'en apercevra peut-être pas au premier regard : deux grandes fresques aux motifs abstraits, créées *in situ* par Raphaël Lecoquierre, s'insèrent discrètement dans l'architecture du Jeu de Paume. Dans une apparition comme éthérée, une colonne et un pan de mur à la surface lisse et brillante donnent à voir des motifs organiques complexes relevant des veines du marbre ou de la nuée céleste. Les deux interventions font partie d'une série intitulée *Nūbēs*. Elles ont été réalisées à fresque, une technique ancestrale qui consiste à peindre sur un enduit - ici un stuc - lorsqu'il est encore frais. Les pigments colorés proviennent ici de photographies de famille collectionnées par l'artiste.
La matière chromatique des tirages, dissoute par oxydation, est extraite de son support et incorporée au plâtre.

Nouvelle œuvre

Œuvre murale

C'est en 2010 que Raphaël Lecoquierre a mis au point ce procédé après avoir découvert deux ans plus tôt un ensemble d'une centaine de photographies échouées sur une plage de la mer du Nord. Ces images sur le point de disparaître l'ont incité à entreprendre cette démarche expérimentale touchant aux limites mêmes du médium photographique. L'artiste fixe ainsi dans la minéralité du stuc les restes de photographies d'amateurs, souvenirs d'instants fugitifs.

Camille Azaïs

LEMPERT Jochen

1958 à Moers, Allemagne Hambourg, Allemagne

Nouvelle œuvre

Photographie

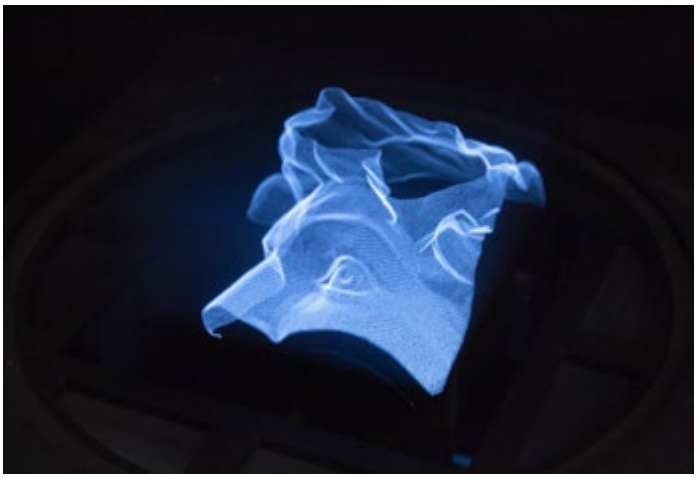
Avant de se consacrer à la photographie à partir des années 1990, Jochen Lempert fut biologiste à l'université de Bonn de 1980 à 1988. Son intérêt pour l'image naturaliste a pris une tournure artistique au sein d'un collectif de cinéma expérimental.

De cette première carrière lui vient peut-être le goût des procédés chimiques inhérents au tirage photographique, qu'il pratique lui-même en laboratoire. Ses images, toujours en noir et blanc, jouent de leur format et de leur grain dans des accrochages savamment pensés. Des jeux d'ombres, de textures, des cadrages travaillés perturbent le rapport du spectateur à l'évidence des clichés et de leur beauté. L'artiste brouille les pistes, ici en suggérant un motif caché dans un tapis de nuages ou dans le sable, là en introduisant avec malice la présence humaine, comme si le point de vue de notre espèce n'était pas central.
L'humour, bien que discret, est essentiel dans l'œuvre de Jochen Lempert et il faudra parfois chercher un minuscule détail caché dans ses compositions.

Camille Azaïs

LEVINE David

1970 à New York, États-Unis



Nouvelle œuvre

Installation vidéo

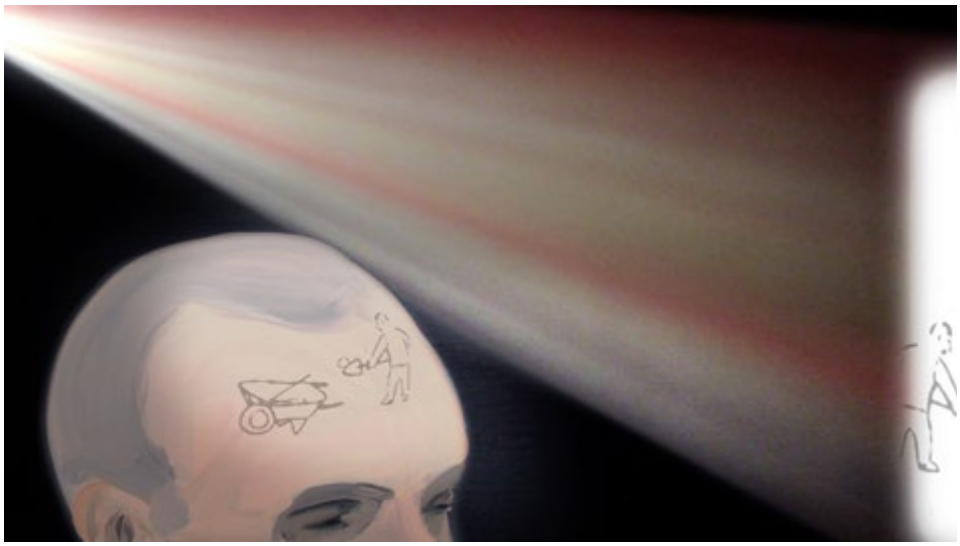
Une voix féminine, amicale mais tendue, commence un récit onirique aux accents de nostalgie. La progression du récit se désagrège, bute sans progresser dans un jeu d'homophonies et d'échos : *Dissolution* (2022) plonge le spectateur dans un monologue intérieur où anxiétés intimes et politiques, références à la pop culture et angoisse métaphysique se mêlent et se bousculent. Pour les accompagner, des images holographiques en mouvement se succèdent, projetées par une machine à affichage volumétrique qui laisse tour à tour voir des portraits mouvants, des spirales hypnotiques, une pieuvre flottant dans l'air, des espaces, réels et virtuels, et des icônes de l'histoire de l'art.

David Levine, dont le travail est marqué par une réflexion sur les notions de performance et d'authenticité, propose ici d'écouter l'interrogation obsessionnelle d'un personnage sur sa propre réalité. Au rêve initial se substitue un récit à la première personne, dont le dernier état est un jeu de tir en vue subjective transposé dans un musée d'art contemporain. Face à la dissolution et à la perte de sens, le salut se trouve ici dans une fuite nostalgique vers un univers rétrofuturiste.

Iris Cartron

MADANI Tala

1981 à Téhéran, Iran Los Angeles, États-Unis



Film

Vidéo sur moniteur

Tala Madani se sert de la lumière pour définir des personnages, produire une spatialité et formuler des critiques. La lumière occupe, au propre comme au figuré, une place centrale dans *Over Head Projection (Digger)* (2018), peinture d'animation d'une minute diffusée sur un moniteur ancien. Une figure picturale aux cheveux gris fait face à un écran de cinéma dont on ne voit qu'une mince section. Entre eux un rayon de lumière descend en diagonale, envahissant la majeure partie de la composition pour former un cône de couleurs chatoyantes. Le titre de l'œuvre est un jeu de mots, qui désigne à la fois la projection par-dessus la tête du spectateur apparaissant à l'écran et le reflet de cette projection sur son front.

Madani crée une mise en abyme dans laquelle l'animation redouble et interroge simultanément notre propre expérience de spectateurs. Elle fait ainsi se confondre le réel et le virtuel. À la fin de cette animation, le personnage qui apparaît sur l'écran dans l'écran (« celui qui creuse ») pointe un vaporisateur vers son spectateur. Quand le premier actionne la pompe, des gouttelettes traversent l'écran dans l'écran pour atteindre le visage du second, qui se dissout alors dans une flaque de peinture. Avec ce vaporisateur destructeur, nous avons encore affaire à une projection - aux retombées dans le monde réel d'une création imaginaire en deux dimensions.

Mara Hoberman
Traduit de l'anglais par Nicolas Vieillescazes

NGUYEN Diane Severin

1990 à Carson, États-Unis Los Angeles et New York, États-Unis

Les images photographiques de Diane Severin Nguyen entrelacent les principes d'individuation et de dépendance. Travaillant à une échelle assez réduite, Nguyen accumule des matériaux fréquemment abandonnés (aiguilles à coudre, bonbons fondus, coquilles brisées…) et les réunit pour créer des agencements nouveaux dont les éléments sont rendus méconnaissables. Au lieu de les capter sous un éclairage de studio, elle emploie exclusivement des lumières issues de la grande consommation – LED, anneau lumineux d'iPhone, feu –, dans le but explicite de tordre davantage le statut de la photographie.

Les déchets, libérés de leurs signifiants, se parent d'une aura nouvelle devant l'appareil de la photographe. Cet événement transformateur trouve un écho dans les titres choisis par l'artiste, dont beaucoup évoquent une division, une résistance, une absorption de l'individu, en rapport avec l'autre (*Toxic Monogamy* (2020). Les œuvres de Nguyen nous plongent directement dans le vide inquiet laissé par le postmodernisme. Elle explore la conscience de soi qui caractérise une personnalité construite au sein de la division, en laissant coexister (ou s'entre-détruire) des projections parallèles – une lutte affective, nécessairement imparfaite, pour atteindre la plénitude.

Film

Photographie

Madeleine Paré
Traduit de l'anglais par Nicolas Vieillescazes

NOUVEL Constance

1985 à Courbevoie, France Paris, France

Nouvelle œuvre

Installation

Photographie

Constance Nouvel travaille uniquement l'argentique et est attachée au processus long que le développement en laboratoire induit. Portée par une réflexion sur le médium photographique dans ses dimensions techniques, théoriques et sémantiques, elle pense les différents temps et espaces inhérents à la construction d'une image, de la prise de vue à sa réception dans le contexte de l'exposition. L'imaginaire d'autrui est intégré au cœur du projet : à rebours d'une conception de la photographie en tant que médium de l'objectivité, Constance Nouvel en appelle à nos subjectivités.

Certaines œuvres invitent, selon les accrochages, à tisser entre elles des liens d'association, quand d'autres ponctuent l'espace avec l'importance structurelle d'un silence dans l'enchaînement des notes d'une partition musicale. Les images prises par l'artiste sont réunies dans un fonds iconographique alimenté au fil des années. Ce fonds est notamment constitué de photographies de décors artificiels, de jeux de surfaces, ou d'éléments paysagers (*En apparence,* 2019). Autant de motifs simples et abstraits du réel, dont la capture photographique provoque une forme de trouble optique et invite à l'évasion. L'artiste en redouble parfois la qualité d'absorption par un système élaboré de recouvrement ou de percement des murs, *via* la réalisation d'installations *in situ*.

Marie Chênel

OLSON B. Ingrid

1987 à Denver, États-Unis Chicago, États-Unis

On dit que la caméra ne ment jamais. Mais alors, comment expliquer des photographies qui occultent la réalité, la dissèquent, la brouillent ou la modifient d'une autre manière encore ? Telle est l'énigme posée par l'œuvre de B. Ingrid Olson, qui représente le corps de l'artiste dans différents états de fragmentation et d'abstraction. Pour créer chacune de ses représentations désorientantes, B. Ingrid Olson élabore dans son studio une mise en scène complexe au moyen de miroirs, de projecteurs et d'accessoires divers. Les compositions révèlent comment le point de vue fourni par l'appareil et celui des regardeurs sont coresponsables de la « vérité » de chaque photographie.
Ostensiblement, B. Ingrid Olson s'expose et se dissimule devant l'objectif. L'angle depuis lequel nous sommes invités à regarder son corps se rapporte à la manière dont elle-même le voit : dans un reflet, d'en haut, tronqué, et avec un intense sentiment de familiarité.

La photographe n'a pas recours à des techniques de laboratoire ou à la retouche numérique pour créer l'ambiguïté. Tout est réel, en ce sens que tout a existé à l'instant de la prise de vue. Et pourtant, les images décrivent quelque chose de moins tangible et de plus complexe que la réalité.

Nouvelle œuvre

Photographie

Mara Hoberman
Traduit de l'anglais par Nicolas Vieillescazes

REBET Christine

1971 à Lyon, France Paris, France

Nouvelle œuvre

Film

Installation

Lecture

Plus qu'aucun autre médium, le cinéma d'animation semble condenser la fascination inhérente à la mise en mouvement des images. Même une forme géométrique simple y paraît chargée d'une force vitale surprenante. Dans *Otolithe* (2021), l'artiste recourt à son moyen d'expression privilégié, le dessin. Le film s'inspire du *fijiri*, le chant traditionnel des pêcheurs de perles dans le golfe Persique, dont la réinterprétation impose une cadence au film comme ce répertoire rythmait un travail ardu lors de périples en mer longs de plusieurs semaines. Si la pêche des perles au Bahreïn ou au Koweït a été remplacée depuis longtemps par la course au pétrole, *Otolithe* rend hommage à cette pratique ancestrale.

Dans l'installation *The Square* (2011-2022), les lignes de poudre de métal, de bois, de plâtre et d'argile qui se déplacent sur un carré blanc évoquent à la fois *Quad,* la pièce de Samuel Beckett, et le « printemps arabe » (2010-2011). Le carré de *The Square* rejoue autant le quadrilatère de la pièce de Beckett que les places publiques où se réunissent les manifestants. Le centre y est toujours esquivé, métaphore de ces mobilisations populaires caractérisées avant tout par l'horizontalité de leur organisation.

Teresa Castro

ROUX Sébastien

1977 à Lyon, France Baubigny, France

Aux frontières de la musique et de l'art sonore, Sébastien Roux expérimente les conditions d'écoute et la composition à partir de contraintes formelles. Pour le projet *Fata Morgana*, il présente trois œuvres transposant dans l'espace sonore l'expérience du mirage, de l'illusion perceptive ou, plus généralement, des phénomènes d'apparition et de disparition. Pour *Anamorphose #25*, plusieurs haut-parleurs alignés dans le jardin des Tuileries produisent un arpège de trois notes qui se réunissent en un accord depuis un point d'écoute unique. Sébastien Roux poursuit ainsi un travail – initié en 2016 – de traduction sonore des distorsions de la perspective en peinture qui invitent le spectateur à se déplacer pour recomposer l'image depuis un point de vue unique préétabli. Sur un balcon intérieur du Jeu de Paume, une nouvelle création donne à entendre, par un effet de réflexion sur l'une des baies vitrées du bâtiment, les sons d'un paysage extérieur amplifiés et déformés. Quand le visiteur quitte cette zone d'écoute limitée, le son disparaît comme un mirage.

Wilfried Paris

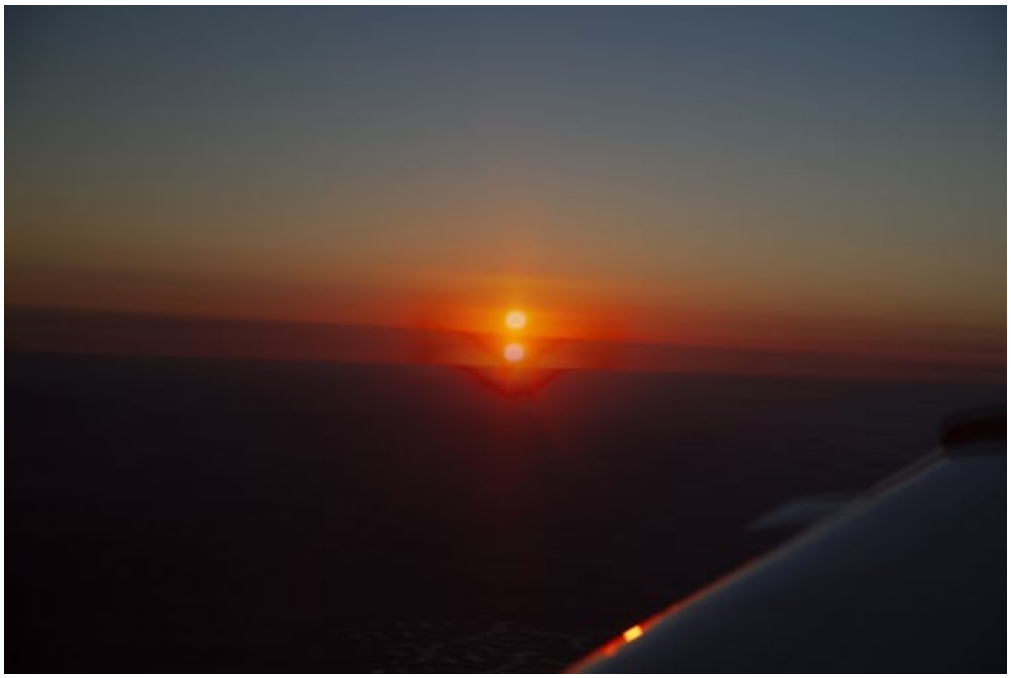
Nouvelle œuvre

Performance

Pièce sonore

SOLINAS Stéphanie

1978 à La Tronche, France Paris, France



Nouvelle œuvre

Installation vidéo

Lecture

La double projection de cette œuvre sur des surfaces opposées plonge le spectateur dans les deux points de vue offerts à Stéphanie Solinas alors qu'elle survole San Francisco. L'artiste y enregistre la course simultanée mais distincte du soleil au couchant, vers l'ouest, et de la lune montante, à l'est, la contemplation de l'un empêchant nécessairement celle de l'autre. En voix off, Stéphanie Solinas décrit sa rencontre avec les dirigeants d'un institut de cryogénie à Phoenix (Arizona), l'une de ces entreprises qui proposent à leurs clients la conservation par le froid de leur corps, comme alternative à la mort. L'artiste livre des extraits de ses entretiens avec ces fossoyeurs d'un nouveau genre, tout droit sortis d'un roman de science-fiction. Les images fixes et quelques séquences en léger mouvement de Stéphanie Solinas, bercées par le bruit de fond du moteur, évoquent une dérive mélancolique à la tombée de la nuit.
Tenter de mettre des images sur ce qui échappe à la perception est un axe essentiel du travail de Stéphanie Solinas. L'artiste invite le spectateur à une méditation sur notre finitude et sur la tentation de repousser les limites de la vie.

Camille Azaïs

STEEGMANN MANGRANÉ Daniel

1977 à Barcelone, Espagne Rio de Janeiro, Brésil et Berlin, Allemagne

Nouvelle œuvre

Film

Photographie

Les œuvres réunies ici évoquent à travers des supports très différents une même problématique : celle de l'apparition des images.

Dans sa série d'hologrammes, l'expérience perceptive propre à l'holographie se prête à une réflexion sur les questions du devenir visible et de la nature fantomatique des images. En effet, si un hologramme restitue une image en trois dimensions, le spectateur doit se déplacer pour prendre conscience de sa nature volumétrique. Le mouvement du corps provoque le surgissement et la disparition de l'illusion holographique, comme dans un jeu de cache-cache spectral et fugace.

Dans *Systemic Grid 126 (Window)*, un panneau constitué de pièces de verre de différentes textures, monté sur un socle en ciment, fonctionne comme un instrument optique. Transformant les corps et l'espace en des mirages flous, l'installation s'inscrit ainsi dans la continuité lointaine des jouets optiques faisant appel à la déformation et à la métamorphose.

Enfin, dans *Phantom*, la technologie constitue le support de l'apparition et, littéralement, de l'illusion immersive qui, grâce à un casque de réalité virtuelle, nous transporte d'un *white cube* dépouillé vers la forêt tropicale. Littéralement plongé dans ce milieu virtuel, dont chaque détail est rendu en pointillés stéréoscopiques blancs sur noir, le visiteur devient un fantôme, un corps invisible immergé le temps d'une exploration ce vaste réseau de lignes vivantes.

Teresa Castro

SUTER Batia

1967 à Bülach, Suisse Amsterdam, Pays-Bas

Montage préparatoire. Ne pas reproduire.

Nouvelle œuvre

Installation

Batia Suter est une collectionneuse d'images. Constamment à la recherche de livres anciens et d'images de toute nature, l'artiste puise dans le riche fonds iconographique accumulé au cours des années par ses soins pour concevoir des installations.

Pour le Jeu de Paume, Batia Suter associe deux séries d'images trouvées dans un manuel ancien de vulgarisation scientifique, *Amüsante Wissenschaft* (vers 1920). Ici reproduites et modifiées par ordinateur afin de supporter un agrandissement monumental, deux séquences de trois images viennent s'insérer sur la façade du lieu d'exposition, à l'intérieur d'alcôves reprenant la forme des fenêtres du bâtiment. D'un côté, de savantes découpes d'écorces d'agrumes, rappelant un précieux travail d'orfèvre, font écho à l'Orangerie, bâtiment jumeau du Jeu de Paume, et renvoient à une confusion initiale commise par l'artiste entre les mots « paume » et « pomme ». De l'autre, trois photographies illustrent ce qui semble être une expérience à réaliser avec des allumettes et un verre à pied. Non sans une certaine ironie, Batia Suter évoque par ses jeux d'images et de mots la permanence, dans l'histoire du centre d'art, qui négocie sa place, tant que faire se peut, entre grandeur et loisirs de masse.

Camille Azaïs

ZOOM SUR LE FESTIVAL

Évènement pluridisciplinaire, le festival du Jeu de Paume proposera au public une riche programmation sur toute sa durée. Outre l'exposition qui se déploiera dans l'ensemble du bâtiment, performances, projections, concerts, conférences, lectures seront également au rendez-vous*.

*Sous réserve de modifications.

LES TEMPS FORTS

Week-end d'ouverture

25 - 27 mars
• Nouvelle *Cérémonie sans titre* de Béatrice Balcou - performance inédite
• *Tragedy* de Nina Beier - performance
• *The Square* de Christine Rebet - lectures inédites dans les salles
• *Le Jardin aux oiseaux* des chanteurs d'oiseaux - promenade-spectacle dans le Jardin des Tuileries
• Observation du ciel avec l'Association française d'astronomie ans le Jardin des Tuileries
• Lectures poétiques de Jason Dodge - lectures dans les salles
• *La cape d'invisibilité,* Sébastien Guenneau - conférence
• « Visible/invisible » - programmation de films

Week-end de clôture

20 - 22 mai
• *Anamorphoses* de Sébastien Roux - installation sonore dans le Jardin des Tuileries
• *Les disparitions* de Sébastien Roux - concert
• Observation du ciel avec l'Association française d'astronomie dans le Jardin des Tuileries
• Performance chorégraphique inédite de Lenio Kaklea dans le Jardin des Tuileries
• Stéphanie Solinas - lectures
• Oulipo : Hommage collectif pour les 50 ans de *Les Villes invisibles* d'Italo Calvino - lectures par des membres du collectif
• « La vie matérielle des œuvres » - programmation de films et performance
• Meriem Bennani et Orian Barki, *2 Lizards* - films

MAIS AUSSI...

Mars 2022

Mardi 22
17h • masterclass de Batia Suter à l'atelier néerlandais
19h30 • parcours dans l'exposition avec Béatrice Gross et Katinka Bock

Mardi 29
Parcours dans l'exposition avec Béatrice Gross et Katinka Bock

Avril 2022

Mardi 5
19h
Présentation, à la librairie, de la publication en présence des commissaires et de certains artistes

Dimanche 10
de 13h à 18h30
Katinka Bock, vidéo-poème Fata Morgana
Projection continue à l'auditorium

Dimanche 17
de 13h à 18h30
Tala Madani, *Manual Man*, 2019
Projection continue à l'auditorium

Dimanche 24
de 13h à 18h30
Ellie Ga, *Gyres (1-3)*, 2019
Projection continue à l'auditorium

Mardi 26
19h
Soirée cinéma avec Christine Rebet
Projection d'une sélection de courts métrages d'animation de l'artiste

Samedi 30
de 13h à 18h30
Christine Rebet, *Otolithe*, 2021
Projection continue à l'auditorium

Mai 2022

Dimanche 8
de 13h à 18h30
Diane Severin Nguyen, *Tyrant Star*, 2019
Projection continue à l'auditorium

Mardi 10
19h
Ouverture de la carte blanche à Julien Bismuth & Marco Antonio Gonçalves « Fragilités du réel. Cinéma et anthropologie »
Tropique du Cancer, Eugenio Polgovsky. Mexique, 2004.
Success, Eugenio Polgovsky. USA, 2014
Lightbyrinth, Eugenio Polgovsky. Grande-Bretagne, 2016

Samedi 14
Suite de la carte blanche « Fragilités du réel. Cinéma et anthropologie »
14h
Nuhu Yãg Mu Yõg Hãm : cette terre est à nous, Isael Maxakali, Sueli Maxakali, Carolina Canguçu, Roberto Romero. Brésil, 2020
16h30
Antônio & Piti, Vincent Carelli. Brésil, 2019

Dimanche 15
de 13h à 18h30
Daniel Steegmann Mangrané, *Fog Dog*, 2019-20
Projection continue à l'auditorium

LA PUBLICATION

Fata Morgana

La publication sera nourrie du travail des vingt-cinq artistes présentés, qui sont invités à y proposer une contribution originale. Elle contiendra également un portfolio présentant les œuvres de l'exposition. Un texte poétique de Katinka Bock, un essai de Béatrice Gross et un témoignage de Clara Schulmann viendront compléter l'ouvrage.

Parution : mars 2022

Éditions française et anglaise

Coédition Jeu de Paume/Manuella éditions

Broché, 17 x 24 cm, 292 pages, env. 210 ill.

ISBN de l'édition française : 978-2-490505-35-7

Prix de vente : 39 €

LE PODCAST

Fata Morgana
Les coulisses d'une exposition au Jeu de Paume

Un podcast de Clara Schulmann

Mirages, mystères, promesses, présages, empreintes, souvenirs : le festival *Fata Morgana*, à perte de vue de la vie, ouvrira ses portes au printemps 2022 au Jeu de Paume.

D'ici là, 6 épisodes vous proposent de suivre une partie des artistes qui en feront partie. Comment elles ou ils travaillent, se projettent, se racontent.

À écouter sur toutes les plateformes de podcast.
Cliquer ici.

Episode 1 : Les profondeurs
Julien Bismuth et Christine Rebet sont tous les deux nés au début des années 1970. L'un est artiste-écrivain quand l'autre réalise des films d'animation. Julien est récemment parti en Amazonie pour tourner un film dédié au peuple Pirahã et à son langage. Christine est allée au Barhein pour enregistrer ce qu'il reste des chants ancestraux des pêcheurs de perles. Deux manières d'enregistrer les lointains - et de les raconter.

Episode 2 : La photo dans le mur
Constance Nouvel et Marina Gadonneix font de la photo. Pourtant différentes, leurs images défendent une photographie au carré : qui interroge et arpente les mises en abymes autant que les pouvoirs de leur médium. Elles vivent toutes les deux à Paris et je les rencontre dans leurs ateliers respectifs à l'été 2021. On regarde ensemble leur travail sur des ordinateurs, on feuillette des catalogues, on plonge dans des dossiers, on revient sur des projets passés. Pour le festival *Fata Morgana*, elles montreront l'une et l'autre certains de ces projets plus anciens et fabriquent aussi pour l'occasion quelque chose de nouveau.

Episode 3 : La lumière était belle
Cet épisode est un peu différent des autres. Il rend compte d'une expérience menée en avril 2021, à l'issue du troisième confinement. L'accrochage nommé « Présage » rassemble, pendant quelques jours au Jeu de Paume, une partie des œuvres qui seront montrées un an plus tard, en mars 2022.
Vous entendrez ici une partie de l'équipe du Jeu de Paume au travail parmi les bruits de vis et de nacelles. Vous entendrez l'artiste Marina Gadonneix conviée à prendre des photos qui serviront le catalogue.
Vous entendrez aussi Béatrice Gross, commissaire de l'exposition et Katinka Bock, artiste-conseil, piloter ces journées de printemps au cours desquelles Fata Morgana s'invente.
Cet épisode vous propose donc une déambulation au cœur d'une réflexion collective qui, ce jour-là, commence pour moi dans le jardin où je rencontre par hasard l'équipe des jardiniers d'art du Domaine national du Louvre et des Tuileries et leur conservatrice en chef, Emmanuelle Héran.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LES VISITES

Publics individuels

• Mercredis et samedis, 12h30
Visite de l'exposition avec une conférencière du Jeu de Paume
réservation en ligne sur le site du Jeu de Paume

Visites de groupe

Groupes adultes, associations et professionnels :
réservation : serviceeducatif@jeudepaume.org

Groupes scolaires et étudiants :
réservation : serviceeducatif@jeudepaume.org
ou en ligne : https://jeudepaume.org/espace-enseignants/

• Mardi 29 mars
Journée dédiée aux -25 ans et aux étudiants

LES COURS DU JEU DE PAUME

Cycle #4 : « Mirages »

Dans l'auditorium ou en ligne

• Mercredis 6, 13, 20 avril et 11 mai
19h - 20h30

Inscriptions en ligne sur le site du Jeu de Paume
Contact : cyclesdecours@jeudepaume.org

PING PONG
Le programme enfants et familles du Jeu de Paume

ENFANTS & FAMILLES

• Dimanche 3 avril
Une journée d'activités dédiées aux enfants et aux familles

Expo ciné
« 3, 2, 1, action ! »

Avec Marielle Bernaudeau
La découverte d'une œuvre de l'exposition se prolonge avec la projection d'un court métrage dans la salle de cinéma, suivi des activités à faire en famille.

• Dimanches 10 avril et 8 mai
10h30 - 12h
En famille, à partir de 5 ans
Durée : entre 1h et 1h30
Tarifs : 8€ par enfant, 10€ par adulte (donne droit au billet d'entrée)

Visite contée
« L'image imaginée »

Avec Florence Desnouveaux
Petits et grands sont invités à naviguer entre les images et les histoires, au fil de cette visite d'exposition qui toque à la porte de votre imagination.

• Dimanches 24 avril et 22 mai
10h30 - 12h
En famille, à partir de 3 ans
Durée : 1h
Tarifs : 8€ par enfant, 10€ par adulte (donne droit au billet d'entrée)

Atelier de création 3-6
« À l'endroit, à l'envers »
Avec l'artiste Camila Salame
Inspirés par une œuvre de l'exposition, les enfants expérimentent autour d'empreintes d'objets ou de corps et réalisent leurs propres images.

• Samedis 16 avril et 14 mai
15h - 17h
Pour les enfants de 3 à 6 ans
Durée : 2h
Tarif : 15€

Atelier de création 7-11
« Dé-ranger l'image »
Avec le collectif d'artistes *Ne rougissez pas !*
Apprentis graphistes, les enfants agencent et combinent les formes. Ils fabriquent un objet qui fait dialoguer les mots et les images, en lien avec le propos de l'exposition.

• Samedis 2 avril et 30 avril
15h - 17h
Pour les enfants de 7 à 11 ans
Durée : 2h
Tarif : 15€

Réservations en ligne sur le site du Jeu de Paume
Contact : pingpong@jeudepaume.org

VISITES ET RENCONTRES ENSEIGNANTS

• Mardi 22 mars
18h30 - 20h

• Mardi 29 mars
18h- 20h (réservée aux enseignants partenaires)

Réservation en ligne sur le site du Jeu de Paume
Contact : enseignants@jeudepaume.org

VISITES ET RENCONTRES RELAIS CHAMP SOCIAL

• Mardi 29 mars
14h - 16h

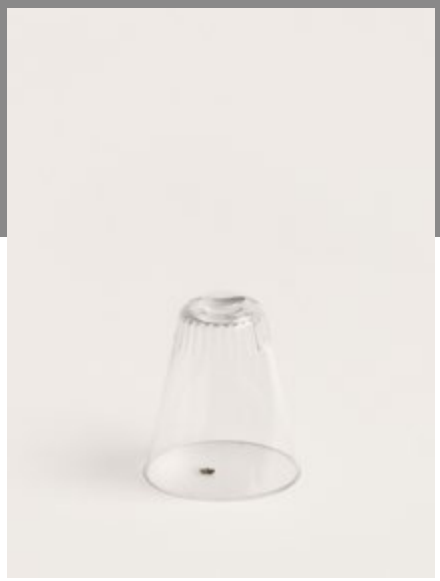
Sur réservation : actionsociale@jeudepaume.org
ou en ligne : https://jeudepaume.org/espace-action-sociale/

VISUELS PRESSE

La reproduction et la représentation des images de la sélection ci-après est autorisée et exonérée de droits dans le cadre de la seule promotion de l'exposition du Jeu de Paume et pendant la durée de celle-ci.

Visuels presse téléchargeables sur
www.jeudepaume.org

Mot de passe : **photosJDP**



1.

1. BALCOU Béatrice
Container #08
(Ctenolepisma longicaudata & Henri Matisse), 2020
Verre, insecte
Production : Cirva, Marseille
Fonds régional d'art contemporain Île de France, Paris
© Regular Studio

2.

2. BALCOU Béatrice
Bain de Lumière Placebo
(d'après une œuvre d'Ann Veronica Janssens), *2014*
Hêtre
Collection Cera, musée M Louvain
Courtesy de l'artiste
© WIELS, centre d'art contemporain / Sven Laurent

3.

3. JANSSENS Ann Veronica
Le bain de lumière, 1998
Verre, eau
Collection Cera, musée M, Louvain
© Andy Stagg / South London Gallery
© Ann Veronica Janssens / ADAGP, Paris, 2022

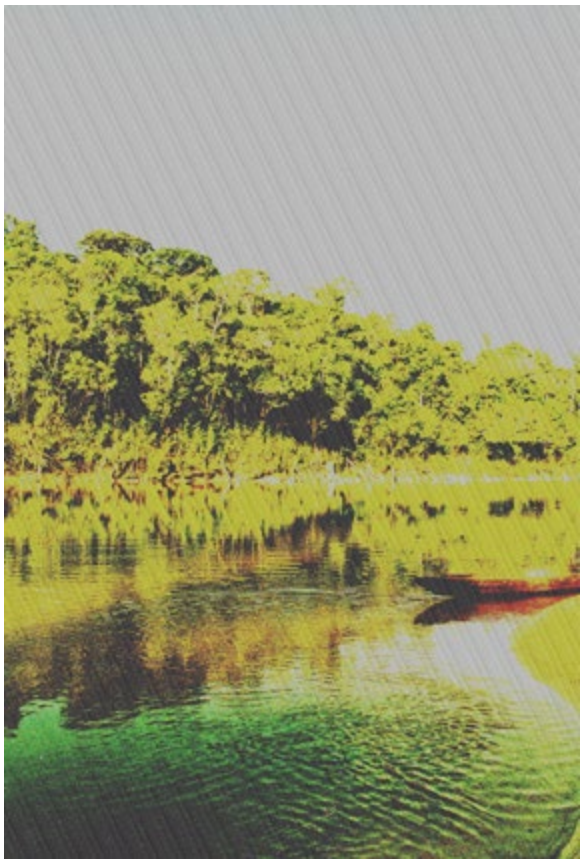
4.

4. BEIER Nina
Plunge [Chute], 2015
Robinet, pièces de monnaie, résine, verre à vin
Courtesy de l'artiste et de Metro Pictures, New York
© Genevieve Hanson

5. BISMUTH Julien
I'm not sure why but I'd rather show you shots without people in them for now [Je ne sais pas trop pourquoi, mais pour l'instant je préfère vous montrer des images sans personne dedans], (série *Streams*), 2017
Épreuve jet d'encre d'une image numérique encodée avec le titre à 7 sur 8 bits par byte, texte mural imprimé par transfert à sec
Courtesy de l'artiste et de la Simone Subal Gallery, New York

6. CATALA Antoine
:-) (smiley), 2022
Plastique, latex, moteur, acier, circuit électronique
Avec le soutien du Jeu de Paume
Courtesy de l'artiste et de 47 Canal, New York
© Alex Hayden

5.



6.

7.

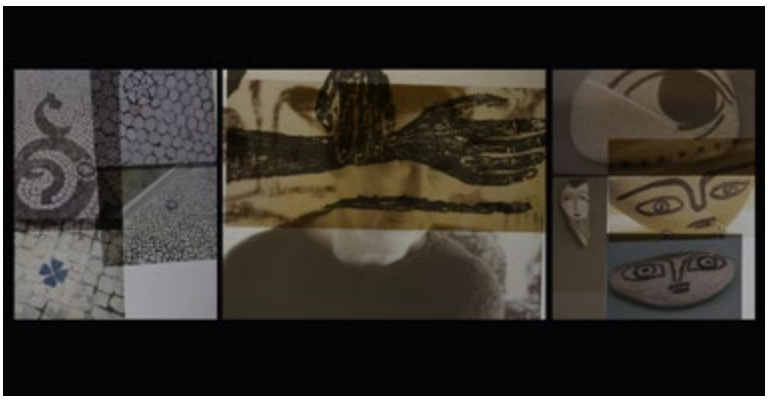
7. CRESPO June
No Osso (Occipital)
[Dans l'os (Occipital)], 2020
Résine acrylique, plâtre, tissu
Artium Museoa, Museo de Arte Contemporáneo del País Vasco, Vitoria-Gasteiz (Espagne)
© Roberto Ruiz Arguedas

8. DODGE Jason
Vue de l'exposition à la Galleria Franco Noero, 2018
Courtsey de l'artiste et de la Galleria Franco Noero, Turin
© Sebastiano Pellion di Persano

9. BOCK Katinka
The cousins (Jason)
[Les cousines (Jason)], 2019
Épreuve argentique
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Jocelyn Wolff, Romainville

9.

8.



10.

10. GA Ellie
Quarries [Carrières], 2022
Vidéo, couleur, son
(vidéo still)
Avec le soutien du Jeu de Paume
Courtesy de l'artiste
et de Bureau Inc., New York

11.

11. GADONNEIX Marina
Sans titre (Augures #2), 2022
Épreuve pigmentaire sur papier Hahnemühle Silk Baryta contrecollée sur aluminium
Avec le soutien du Jeu de Paume
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Christophe Gaillard, Paris

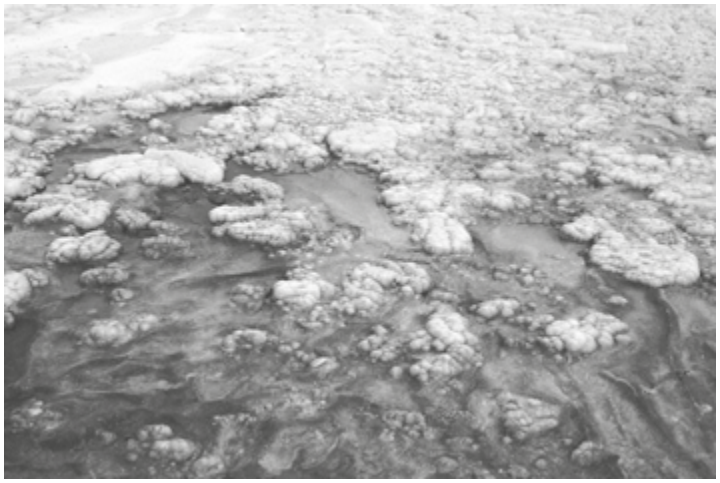
12. HARRISON Rachel
Sans titre (série *Perth Amboy),* 2001
Épreuve chromogène
Courtesy de l'artiste et de Greene Naftali Gallery, New York

13. ILLOUZ Ilanit
Salines #02
(série *Les Dolines),* 2022
Épreuve pigmentaire fossilisée par le sel
Avec le soutien du Jeu de Paume et l'aimable contribution de ses Bienfaiteurs
Courtesy de l'artiste

14. KAKLEA Lenio
Analphabète, 2017-2021
Production : abd
Coproduction : Phenomenon, Biennale d'art contemporain d'Anafi, Grèce
© Alexandra Masmanidi

12.

13.

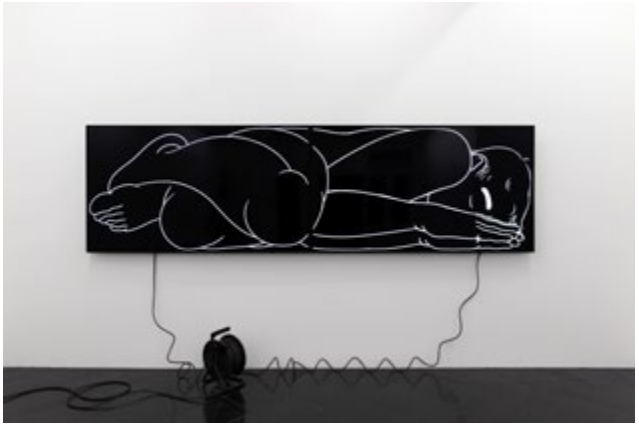


14.

15.

15. KALA Euridice
Personal Archive: An Exercise on Emotional Archeologies
[Archives personnelles : exercice d'archéologies émotionnelles] (détail), 2020
Transfert photographique sur verre, structure métallique
Courtesy de l'artiste et de la galerie Anne Barrault, Paris
© Euridice Zaituna Kala/ADAGP, Paris, 2022

16. KAR Özgür
A guy under the influence [Un type sous influence], 2020
Vidéo 4K, noir et blanc, son, 2 téléviseurs 75 pouces, attaches murales, lecteur multimédia, dérouleur électrique
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Édouard Montassut, Paris
© Gina Folly



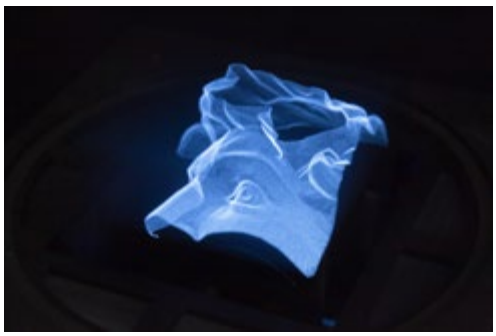
16.

17.

17. LECOQUIERRE Raphaël
Maquette préparatoire à *Slab Stela 1* [Stèle 1] (série *Nūbēs*) (détail), 2021
Pigments issus de photographies analogiques cibachromes, stuc vénitien, cire
Courtesy de l'artiste

18. LEMPERT Jochen
Hochsommerliche Aerosole [Aérosols en plein été], 2020
Épreuve argentique sur papier baryté mat
Courtesy de l'artiste, de BQ, Berlin et de ProjecteSD, Barcelone
© Jochen Lempert/ADAGP, Paris, 2022

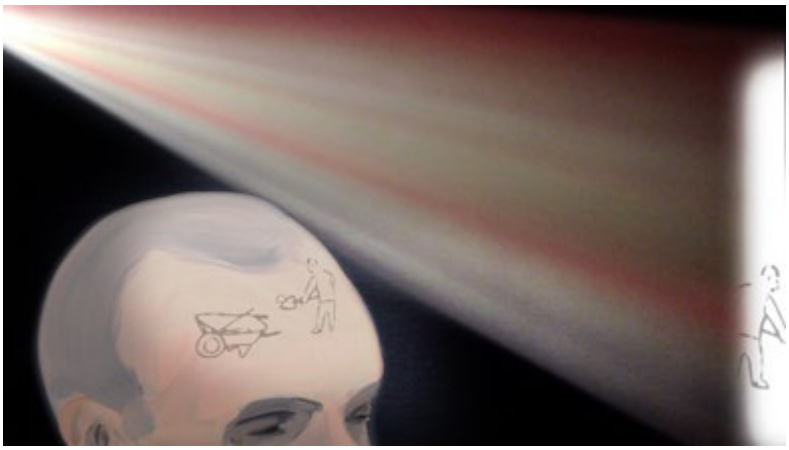
18.



19.

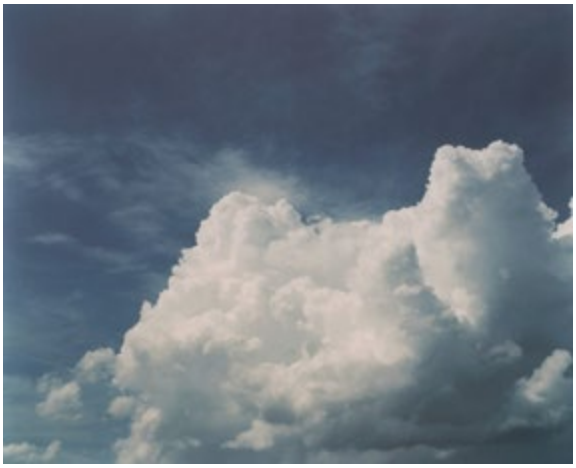
19. LEVINE David
Dissolution, 2022
Dispositif holographique et vidéo, couleur, (vidéo still)
Courtesy de l'artiste

20.



21.

22.



23

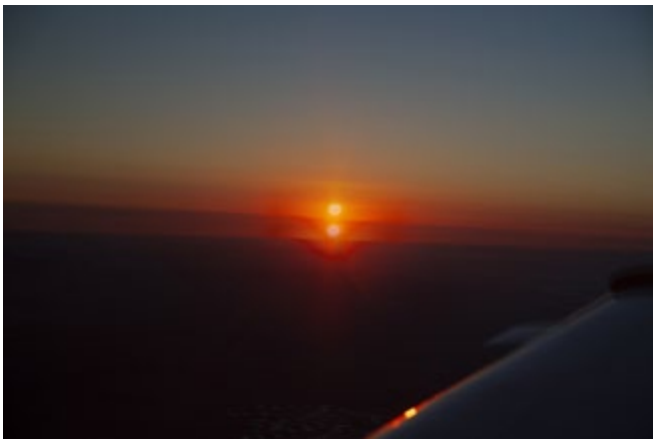
20. MADANI Tala
Over Head Projection (Digger)
[Projection sur/par-dessus la tête (creuseur)], 2018
Film d'animation, couleur, son
(still vidéo)
Courtesy de l'artiste et de la 303 Gallery, New York
© Tala Madani

21. NGUYEN Diane Severin
Toxic Monogamy [Monogamie toxique], 2020
Épreuve numérique
LightJet C
Collection Van Praet d'Amerloo

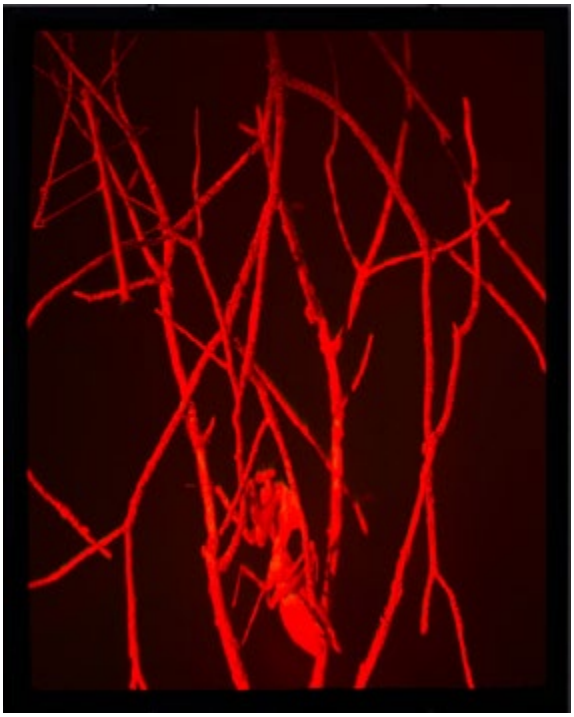
22. NOUVEL Constance
En apparence, 2019
Épreuve chromogène
Courtesy de l'artiste et de la Galerie In Situ - fabienne leclerc, Romainville
© Constance Nouvel / ADAGP, Paris, 2022

23. OLSON B. Ingrid
Plastic Mother Common Animal
[Mère plastique animal commun]
(série *Perimeter*), 2021
Épreuve thermique sur aluminium, MDF, Plexiglas, silicone
Courtesy de l'artiste et d'i8 Gallery, Reykjavik
© B. Ingrid Olson/ADAGP, Paris, 2022

24.



25



26.

24. REBET Christine
Otolithe, 2021
Animation filmée en 4K, couleur, son
(vidéo still)
Production : musée d'Art contemporain de Lyon, avec le soutien du Jeu de Paume et l'aimable contribution de ses Bienfaiteurs

25. SOLINAS Stéphanie
Le Soleil ni la mort (série *Twelve West Coast Stations)*, 2022
Vidéo, couleur, son
(vidéo still)
Avec le soutien de l'Institut français/Résidences Étant Donnés, de la commission mécénat de la Fondation des Artistes, du DICRéAM-CNC et du Jeu de Paume et l'aimable contribution de ses Bienfaiteurs
Courtesy de l'artiste
© Stéphanie Solinas/ADAGP, Paris, 2022

26. STEEGMANN MANGRANÉ Daniel
Hologram (Thicket)
[Hologramme (Buisson)], 2021
Plaque holographique
Courtesy de l'artiste et d'Esther Schipper, Berlin
© Photo by Kristien Daem

Infos pratiques

JEU DE PAUME
1, place de la Concorde
75001 Paris
01 47 03 12 50
www.jeudepaume.org

Ⓜ Concorde
Lignes • 1 - 8 - 12

Horaires

mardi • 11h – 21h
du mercredi au dimanche • 11h – 19h
lundi • fermé

Tarifs

Plein tarif • 12€
Tarif réduit • 7,50€
Tarif jeune • 5€ (en semaine)

Contacts

Presse • Eleonora Alzetta
eleonoraalzetta@jeudepaume.org
+33 (0) 6 42 53 04 07

Communication • Arantxa Vaillant